

ENTRETIEN avec le compositeur Pierre STORDEUR à propos de l'album « PULSIONS » / Concert de lancement le 9 nov 2024 au TAC de Bois-Colombes

De la rencontre entre le compositeur Pierre Stordeur et le pianiste Julien Blanc découle un disque conçu comme un parcours (« *PULSIONS* » édité par le label Nowlands), un dialogue musical où la poétique des sons inspire le jeu pianistique, établit de nouvelles connexions sonores avec les auteurs précédents : Ohana, Ligeti, Chopin, Crumb, Bach, Scriabine... Ce sont des arches nouvelles pour des correspondances inédites. Dans le sillon poétique voire expérimental de ses albums précédents (« *Collisions* », « *Masse* »),



**Pierre Stordeur suggère des directions
forcément subjectives pour PULSIONS où
l'ineffable probable, dessine un schéma
mouvant qui a « à voir avec la nature
humaine, avec le désir et l'illusion »...**

**C'est un creuset pluriel aussi où
s'invitent texte, parole peinture, en une
synergie vivante et créative, « une
odyssée subtile »...**

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce
disque ? Comment avez vous sélectionné et agencé chaque œuvre,
pour transmettre quel sens ?**

PIERRE STORDEUR : Le projet de ce disque renvoie à une
collaboration de longue date entre Julien Blanc et moi-même ;
nous nous sommes rencontrés en 2015 lors de la 12ème édition
du Concours International de Piano d'Orléans. Au fil des
années, des projets successifs, nous avons obtenu un corpus
d'œuvres que nous voulions transmettre. C'est donc d'une
initiative commune et suite à de nombreux échanges que l'idée
du disque est née. Je souhaitais pour ma part éviter un
enregistrement monographique. Julien quant-à lui désirait
montrer l'étendue de son jeu pianistique. L'idée d'une
perspective historique d'œuvres répondait au mieux à nos deux
visions. La notion de timbre – la couleur du son – s'est
ensuite imposée à nous.

Bien sûr, il ne s'agissait pas de reprendre des œuvres du
mouvement spectral, mais plutôt de trouver des pièces qui, par
leur poésie et dans leur langage spécifique, investissaient
ce paramètre. Car, au-delà du strict langage musical et des

esthétiques différentes, les œuvres dialoguent, entre- elles, avec nous, et ce dialogue constituait déjà les prémices d'un parcours d'écoute du disque.

Ainsi, mes Trois Etudes ont à voir avec les Trois Caprices de Maurice Ohana ; elles en partagent une chatoyante harmonie. C'est une première étape du parcours d'écoute. Dans ce monde acoustique, les repères s'effacent, la pulsation devient alors moins perceptible, les couleurs sont à la fois riches et fugaces. Puis une deuxième phase commence avec Der Zauberlehrling de György Ligeti – une version tout à fait unique soit dit en passant. Le piano devient alors plus concret, plus vingtiémiste, plus prégnant. Mais rapidement ce caractère se dilue dans l'Exil, Prélude d'après... Chopin. L'énergie ligétienne s'évapore dans le suraigu. Fin de la deuxième arche. La dernière partie commence avec Constellations, Prélude d'après... Crumb. Un magma sonore intense donne naissance à une grande mélodie d'accords, vivifiante et dynamique, Le miroir, Prélude d'après... Bach. Mais c'est surtout lorsqu'elle s'arrête qu'on perçoit l'ultime liaison poétique ; celle d'un rétrograde imaginaire avec le début des Trois Etudes op.65 d'Alexandre Scriabine. Ces oeuvres dialoguent. Rien ne les y prédisposait. La brillance et la virtuosité scriabinienne terminent alors ce voyage musical et conclut le disque.



Pierre Stordeur © Grace Tian

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a t il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce ?

PIERRE STORDEUR : Travailler à l'élaboration d'un disque, c'est, en ce qui me concerne, proposer à l'auditeur de vivre un moment musical à la fois subjectif et assumé. Entrer dans un temps sensible qui, par définition, aura très peu à voir avec la rationalité ou avec l'objectivation des oeuvres. Les notions de sujet ou de thématique s'effacent. Le propos – bien que le terme soit en lui-même assez peu pertinent – se situe dans l'ineffable. Dès lors, on ne peut que très vaguement orienter l'auditeur. C'est le rôle, par exemple, des sous-titres de mes oeuvres – pour lesquels j'use principalement de mots-clés – qui proposent des évocations très lointaines et ouvertes. Ils décrivent parfois mes inspirations. Mais rien ne prouve qu'elles soient perçues en tant que telles par l'auditeur.

« Collisions » renvoient à l'instant historique de la confirmation de l'existence du boson de Higgs au Cern.

J'imaginai alors des collisions harmoniques, puis des collisions secondaires et tertiaires jusqu'à la disparition complète de l'énergie initiale. C'est la forme de l'oeuvre, l'énergie se dissipe.

Dans « Masse », la physique est encore là, mais cette fois, les sons s'engluent dans une étrange force d'attraction et de résonance. « Pulsions » a à voir avec la nature humaine, avec le désir et l'illusion. D'ailleurs, elle se transforme en illusion de Shepard – un son continuellement ascendant – dans la partie centrale. L'illusion fonctionne. Presque. Elle devint alors une obsession ; une pulsion incontrôlable.

Les préludes d'après... constituent au contraire une oeuvre de prospection ; je tâche, depuis plusieurs années déjà, de développer un langage musical basé uniquement sur l'accélération ou le ralenti du mouvement. Trouver les outils et les moyens qui permettent la mise en oeuvre de cette vision devient alors une sorte de parcours initiatique dont chaque prélude constitue une étape, nouvelle et importante. C'est seulement ensuite que le sous-titre s'impose, indépendamment de la recherche technique qui lui est affiliée. L'exil ? celui de Chopin ? Le Miroir déformant Bach ? Les Constellations du Zodiaque des Makrokosmos de Crumb ? Tout cela est possible.

CLASSIQUENEWS : Pour les interprètes, pianiste et récitants, quels sont les enjeux, et les défis techniques, interprétatifs ?

PIERRE STORDEUR : Le défi principal a déjà été, pour nous tous, de vouloir sortir des sentiers battus et proposer une version revisitée à la fois du livret et mais aussi du récital de sortie du disque ! La notion de liaison poétique ne pouvait se limiter au simple programme musical, et il fallait bien qu'elle investisse aussi le paratexte ! Ainsi, Julien et moi avons souhaité qu'une synergie d'artistes s'exprime en lieu et place du traditionnel discours historique et analytique du livret. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec

Arsène Caens, docteur en sociologie de l'art, pour qu'il organise et conçoive le livret. Il s'en est suivi une fructueuse collaboration avec les poètes contemporains Jacques Jouet, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, l'illustrateur Ewen Blain, le pianiste Antoine Ouvrard ou encore la documentaliste Aurore Blaise. Tous interviennent dans un échange libre et improvisé – ayant en main le texte qui devait constituer à l'origine la note de livret – enregistré puis retranscrit a posteriori. Il en ressort une spontanéité qui ne peut que toucher le lecteur. L'aspect labyrinthique des informations disséminées dans la conversation a quelque chose de tout à fait ludique. On se révèle dans la lecture comme on se révèle dans l'écoute.

Il ne restait plus qu'à trouver un pendant visuel pour compléter cette synergie ; un rôle tenu par l'artiste Shuxian Liang. Ses oeuvres de textures, presque stochastiques, de grandes dimensions, incarnent les sons du disque. Elles les rendent visibles. Voilà donc quel était le véritable défi : aligner autant d'efforts, de tant d'artistes qui, par nature, sont si différents. Un enjeu de taille.

Rendre désormais vivant ce travail sur le livret, lui permettre d'envahir l'espace de la scène, tel est le défi qui nous attend le 9 novembre 2024. Julien, Arsène, Jacques et moi, nous serons là pour incarner la voix à cette synergie en temps réel. Nous invitons les spectateurs à un concert alliant musique, poésie, projections mais surtout à une odyssée subtile, à un dialogue entre nos oeuvres.

C'est à la fois un défi créatif – nous avons à faire à une dramaturgie poétique, rien de moins – mais aussi un défi d'interprétation car chacun devra s'inscrire dans un projet qui dépasse son propre domaine d'expertise. Il faudra alors tâcher d'apporter une personnalité, une individualité sans pour autant rompre l'équilibre collectif. Un challenge très excitant. Bienvenue à tous !



Pierre Stordeur © Jeanne Weyer-Brown

CLASSIQUENEWS : Vers quels thèmes ou réflexions, souhaitez-vous inviter l'auditeur ? pour quelle type d'expérience musicale ?

PIERRE STORDEUR : Ce qui est intéressant dans la notion même de lien poétique, c'est l'extrême richesse et l'extrême diversité des possibilités. Dans ce domaine, la créativité peut s'exprimer pleinement, affranchie de toutes contraintes matérielles, avec, pour seul but, le respect des matériaux artistiques mis en oeuvre. Par son honnêteté et par sa spontanéité, l'expression artistique captive et touche le spectateur, non par une explication rationnelle ou par le panégyrique élaboré. Ceux-ci ont une autre fonction. Alors, on peut s'interroger : comment se fait-il qu'un poème de Jacques Jouet, écrit en 2008, puisse entrer si bien en relation avec l'étude pour piano Pulsions composée en 2020 ?

Comment se fait-il qu'un pianiste habillé en tennisman arrive, raquette en main, pour donner des informations sur la musique d'Ohana et de Scriabine ? Ces liens sont-ils fortuits ? Peut-être, sans doute, mais ils existent bel et bien, ils investissent le réel. Les œuvres, par leur justesse, se rapprochent, nous le ressentons sans pour autant pouvoir l'expliquer clairement. C'est une immersion des sens et non de l'intellect. Telle est l'expérience que nous voulons proposer grâce au disque, au livret ou au récital. De sortir de l'écoute, de la lecture ou de la représentation comme l'on sortirait d'une projection cinématographique d'un Lynch ou d'un Tarkovsky, en s'interrogeant sur les mécanismes qui ont permis l'émotion, irrationnelle mais pourtant bien présente.

CLASSIQUENEWS : En quoi ce nouveau programme est-il en accord avec la ligne artistique du label Nowlands ?

PIERRE STORDEUR : Le label **NOWLANDS** n'a pas de ligne artistique définie. Il s'agit plutôt d'une invitation faite aux artistes à explorer des univers très personnels dans des

axes ou des directions originales et sans a priori, dans lesquelles l'excellence musicale est la seule condition. Dans le cas de Pulsions, je dois admettre que le label nous a laissé une grande liberté et n'a jamais cherché à interférer dans la ligne artistique qui se dessinait au fil des sessions. Nous avons même pu bénéficier d'une grande plage de temps entre les premiers enregistrements et l'édition finale de l'objet, ce qui, je dois l'admettre, a permis d'aller au bout des idées. Enfin, je dois insister sur la qualité à la fois de la maîtrise technique – l'enregistrement, la prestation – mais aussi de l'échange humain. Nous avons trouvé en la personne d'**Andy Sfetcu** un interlocuteur remarquable, très ouvert aux recherches et aux expérimentations, mais aussi réceptif aux intentions et ce, malgré leur complexité. Nous le remercions donc chaleureusement ainsi que toute l'équipe, **Diego Pittaluga**, **Luis Rigou**, qui a su nous soutenir dans notre projet !

Propos recueillis en octobre 2024

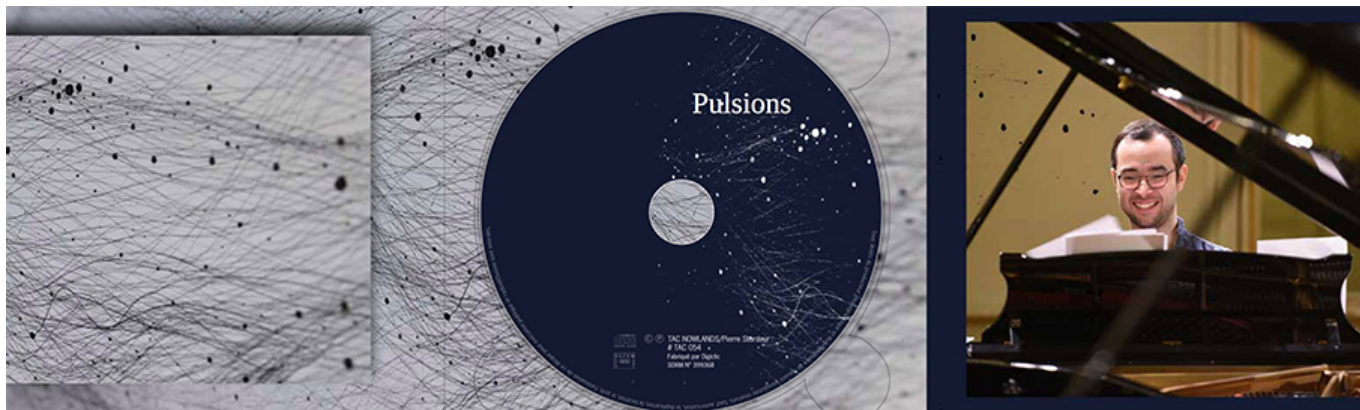
Photos : Pierre Stordeur (DR)

Agenda

CONCERT « PULSIONS », BOIS-COLOMBES, sam 9 novembre 2024.

LIRE ici notre **présentation** du concert PULSIONS / Julien Blanc
/ Pierre Stordeur :

<https://www.classiquenews.com/bois-colombes-92-tac-sam-9-nov-2024-julien-blanc-pierre-stordeur-pulsions-concert-de-lancement-lecture-performance-entree-libre/>



[BOIS COLOMBES \(92\). TAC, sam 9 nov 2024. Julien Blanc / Pierre Stordeur : « PULSIONS », concert de lancement, lecture, performance... \(entrée libre\)](#)

BORDEAUX. L'Esprit du piano, festival du 18 au 28 novembre 2024 : Chopin. Yulianna Avdeeva, Kenny Barron, Francesco Tristano, Ivo Pogorelich, Arcadi Volodos...

La 15ème édition du Festival « *L'esprit du piano* », co-réalisé avec l'Opéra National de Bordeaux met l'accent sur l'étonnante et stimulante diversité des sensibilités pianistiques ; autant de virtuoses voire de poètes du clavier qui quelque soit les générations, enrichissent cette automne encore, la foisonnante programmation artistique, ...

Laquelle est d'autant plus inspirée / inspirante probablement que le fil conducteur de cette édition en est ... **Frédéric Chopin** : « *un compositeur-pianiste qui a su devenir éternel en plaçant son haut niveau d'inspiration sur un plan européen. Polonais d'origine, français d'adoption, fasciné par le belcanto italien : il a su faire la synthèse d'une Europe romantique qui saura servir de modèle pour l'avenir* » précise **Emmanuel Hondré**, Directeur de l'Opéra National de Bordeaux. Voilà qui est dit et promet plusieurs récitals et concerts des plus enivrants... Le spectre est large ; le plateau artistique témoigne comme on a dit d'univers et d'imaginaires les plus variés : ainsi, **Kenny Barron** et **Francesco Tristano** (le 23 nov / « Bach & Beyond ») amplifient le souffle du classique vers le minimalisme et le jazz. **Ivo Pogorelich**, de retour sur scène, affirme un tempérament d'acier, d'une inaltérable éloquence, en particulier au service de ... Chopin justement, comme en témoigne son récent album (concert du 20 nov, Mazurkas, Sonate pour piano n°2.)...

Autres interprètes chopiniens à suivre absolument durant cette 15è édition : **Yulianna Avdeeva** (18 nov / Mazurkas, Barcarolle, Andante spianato et Grande Polonaise brillante, ...), **Salome Jordania** (21 nov / Variations brillantes, Nocturnes...), **Lukas**

Geniusas (22 nov / 12 Études opus 10, et opus 25)... A noter aussi, la présence de **Can Cakmur** (25 nov / Schumann, Schubert, Chopin...), celle d'**Arcadi Volodos** (26 nov / Schubert, Schumann, Liszt...) ; enfin ne manquez pas l'univers poétique, souvent planant, hors temps, du pianiste et compositeur **Thomas Valverde** (le 28 nov / programme « Polka »).

Et comme une fête populaire, elle aussi ouverte et généreuse, le festival variera les écrans (Auditorium de Bordeaux, Théâtre La Pergola, Théâtre Femina...) ; il sait s'exporter hors de Bordeaux, dans de nouveaux lieux, entre autres, sur le campus universitaire, au Rocher de Palmer à Cenon...

TOUTES les infos, les programmes, les artistes invités, la billetterie en ligne ... directement sur le site du Festival

L'ESPRIT DU PIANO 2024 :

<https://www.espritdupiano.fr/>



**ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE. Les 6 et 7 nov 2024
: Jean-Claude CASADESUS
dirige BIZET (Symphonie en
Ut), et SAINT-SAËNS (Concerto
pour piano n°5. Jonathan
Fournel, piano**

Premier grand concert du fondateur de
L'ON LILLE Orchestre National de Lille,
JEAN-CLAUDE CASADESUS propose un
programme qui souligne son attachement à
la musique Romantique française. Concerto
virtuose et passionné Saint-Saëns
voluptueux et profond, d'autant plus
éloquent qu'il était lui-même excellent

**pianiste... Puis, symphonique bouillonnant
porté par une énergie juvénile
impérieuse, conquérante, irrésistible
d'un Bizet qui semble inspiré par
l'esprit de Mendelssohn, son feu, sa
joie, son bonheur...**

Portait Jean-Claude Casadesus © Ugo Ponte /ON LILLE

Écrite durant ses études au conservatoire, **la Symphonie en Ut de Bizet** est une pièce élégante et lumineuse. Ménageant une superbe variété de climats, l'œuvre évoque déjà le goût pour l'exotisme de l'auteur des futurs *Pêcheurs de perles* et de *Carmen*.

Ce coup de maître symphonique est précédé par le magistral **Concerto n°5, « L'Égyptien »** de Camille Saint-Saëns, merveilleuse évocation orientalisante où charme le chant d'un batelier nubien sur le Nil. Fin, d'une sensibilité arachnéenne, le pianiste vainqueur du Concours Reine Elisabeth de Bruxelles 2021, **Jonathan Fournel**, éclaire chez SAINT-SAËNS l'ivresse émotionnelle et aussi la grâce mozartienne

LILLE, Auditorium – Nouveau Siècle
Mercredi 6 novembre 2024 – 20h
Jeudi 7 novembre 2024 – 20h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
: <https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/bizet-par-jean-claude-casadesus>

Concert « Bizet par Jean-Claude Casadesus »
Saint-Saëns, Concerto pour piano n°5, « L'Égyptien » ;
Bizet, Symphonie en Ut

Tarif : 6€ – 49€
1h25 avec entracte

Autour du concert

19h – **Conférence**
par Sophie Gaillot-Miczka

À l'entracte
Séance de dédicace avec Jonathan Fournel

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes



Portrait Jonathan FOURNEL © Alexei Kostromin

Programme repris à
Aulnoye-Aymeries, Théâtre Léo Ferré
/ le **8 novembre 2024** – 20h

Oye-Plage, Salle Jacques De Rette
/ le **9 novembre 2024** – 20h

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. Clermont-Ferrand, Jeu 7 novembre 2024 – 20h. Récital Véronique Gens. Mélodies françaises

Retrouvailles à Clermont-Ferrand entre la soprano **Véronique Gens**, interprète majeure de la *Mélodie* française, et **Susan Manoff**, pianiste au jeu sensible, idéalement complice du chant ciselé, articulé de la cantatrice. Plus qu'une accompagnatrice, la pianiste est une partenaire de choix, auteure d'atmosphères et de couleurs psychologiques en phase avec la voix. Leur duo a déjà réalisé plusieurs programmes et enregistrements particulièrement convaincants.

Avec son timbre fin et rond, et sa voix taillée comme une gemme, Véronique Gens convainc en particulier dans les rôles lyriques de langue française, qu'il s'agisse d'incarner les passions baroques, ou les héroïnes du théâtre classique et déjà romantique... Son sens du texte lui permet aussi d'explorer des œuvres plus contemporaines encore comme sa récente et émouvante incarnation d'Elle dans [La Voix humaine de Poulenc... avec l'Orchestre national de Lille \[Alexandre Bloch, direction\]](#).

À Clermont-Ferrand, Véronique Gens aborde l'art subtil et redoutable de la *Mélodie* française, un art majeur dans lequel la cantatrice fait valoir toutes ses qualités de chanteuse comme d'interprète en phase avec les situations dramatiques et psychologiques de chaque poème. Les deux artistes ont

enregistré ce programme intitulé alors [« Néère » chez Alpha Classics](#).

CLERMONT AUVERGNE OPÉRA



Opéra-Théâtre

Jeu 7 novembre 2024 – 20h.

Récital **Véronique Gens**, soprano

Susan Manoff, piano

Méodies françaises

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Clermont
Auvergne Opéra :

<https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/recital-veronique-gens-susan-manoff/>

1h environ sans entracte
de 12 à 50 €

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Auditorium de la Maison de la
Radio, le 10 octobre 2024.
BUSONI : Concerto pour piano.
Orchestre National de France,
Kirill Gerstein (piano),
Sakari Oramo (direction).**

L'**Orchestre National de France** et son chef invité **Sakari Oramo** nous offre l'un des concerts les plus mémorables de ce début de saison en exhumant le rare **Concerto pour piano** (1896) de **Ferruccio Busoni**, un ouvrage dont on n'a pas fini d'appréhender la folle démesure, jusqu'à son Finale inattendu avec chœur d'hommes. Au piano, le génial **Kirill Gerstein** semble enfile avec une facilité déconcertante toutes les difficultés de ce monument redouté.



Crédit Photographique © Radio France

L'**Orchestre National de France** a choisi de fêter le 100e anniversaire de la disparition de **Ferruccio Busoni** (1866-1924) en mettant à l'honneur l'un des ouvrages les plus dantesques du répertoire, d'abord par sa durée de 70 minutes (la plus longue parmi ses équivalents), puis par sa difficulté extrême pour le pianiste, sollicité tout du long. Issu d'une double ascendance allemande et italienne par ses parents, tous deux musiciens, Busoni a très tôt embrassé une carrière de pianiste prodige, avant de se consacrer à l'enseignement et à la composition. Son admiration pour Liszt s'épanouit avec force dans cet ouvrage encore imprégné des influences post-romantiques de sa première manière (à l'inverse de ses quinze dernières années, davantage tournées vers un allègement orchestral et un certain flottement tonal, comme dans son ultime chef d'oeuvre, l'opéra *Doktor Faust*).

Le *Concerto pour piano* fait entendre autant un élan brahmsien aérien au niveau de la forme, qu'un gigantisme puissamment

évocateur évoquant Strauss ou Mahler. Le tempérament italien irrigue également cette pièce généreuse par sa capacité à entrecroiser les différents motifs, en un lyrisme imprévisible et toujours palpitant. Difficile à appréhender, l'ouvrage mérite mieux qu'une approche superficielle et gagne à la réécoute, tant il fourmille d'idées et d'audaces. Il fallait certainement un chef de la trempe de Sakari Oramo pour oser s'attaquer aux difficultés multiples, quasi expérimentales par endroits, et donner une telle sensation d'évidence dans les enchaînements, tous fluides. Si le Finlandais a eu la tristesse de voir disparaître le jour même l'un de ses illustres compatriotes en la personne de Leif Segerstam (1944-2024), il n'en laisse rien paraître en embarquant les forces du National en un engagement de tous les instants, entre *tempi* vifs et ruptures marquées. Il sait aussi s'apaiser pour révéler les passages plus apolliniens, telle que la fin touchante du premier mouvement. On aime aussi sa propension à embrasser les aspects plus dansants, notamment dans la *Tarentelle*, qui précède le dernier mouvement étonnamment doux, avec le chœur d'hommes. Ce chœur fait entendre un Busoni moins moderne dans ses réparties homophoniques : de quoi trahir le réemploi d'un morceau composé plus tôt dans sa carrière, pour un opéra resté inachevé.

Kirill Gerstein semble ne faire qu'un avec cette musique qu'il connaît par cœur, de bout en bout, lui qui inscrit régulièrement les pièces pour piano de Busoni à ses programmes. Autant sa technique percutante que son tempérament sont un régal de chaque instant, que l'on pourra retrouver à la réécoute sur France Musique, à moins de rejoindre Berlin (les 17 et 19 octobre) ou Londres (le 1er novembre), où Gerstein et Oramo conduiront les orchestres locaux pour le même programme. On notera toutefois que ces villes ont choisi de l'étoffer, en y adjoignant une pièce de Debussy à Berlin et une *symphonie* de Grażyna Bacewicz (1909-1969) à Londres. N'était-il pas possible de faire la même chose à Paris ? C'est là le seul regret de cette soirée malgré tout très réussie,

qui donne envie de découvrir plus avant la musique de Busoni.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. BUSONI : Concerto pour piano. Kirill Gerstein (piano), Chœur de Radio France, Aurore Tillac (cheffe de chœur), Orchestre National de France, Sakari Oramo (direction musicale). A l'affiche de la Maison de la Radio, le 10 octobre 2024. Photo : Radio France.

**FONDATION LOUIS VUITTON.
Jeudi 17 oct 2024. Philip
GLASS : Trilogie COCTEAU –
Katia et Marielle Labèque,
pianos.**

Katia et Marielle Labèque à 2 pianos (en face à face comme à leur habitude) jouent plusieurs Suites d'après les 3 opéras de Philip Glass, inspirés par Cocteau. Après sa trilogie historique (*Einstein, Gandhi, Akhenaton*), le compositeur américain Philip Glass s'intéresse à l'œuvre de

**Jean Cocteau. En découle une nouvelle
trilogie lyrique : *Orphée, La Belle et la
Bête* et *Les Enfants terribles*, qui
éclaire l'inspiration poétique, parfois
énigmatique de l'écrivain et poète
français.**

La musique hypnotique, « répétitive » de Glass s'impose avec d'autant plus de force que le compositeur lui-même a adapté ses Suites pour Katia et Marielle Labèque dont découle la version présentée par la Fondation Louis Vuitton. L'expérience s'annonce d'autant plus convaincante et riche dans la scénographie imaginée par Nina Chalot et Cyril Teste et les accords parfumés signés Francis Kurkdjian (dont 3 fragrances inédites).

Katia et Marielle Labèque interprètent les suites pour deux pianos que Philip GLASS a spécialement adaptées pour elles, à partir de ses 3 opéras inspirés par Jean Cocteau

Le concert fait suite à la création du projet en mars 2024 à la Philharmonie de Paris, et la tournée internationale en cours. La Trilogie Cocteau / Philip Glass avait toute sa place à la Fondation qui permet ainsi un enrichissement du processus scénique avec une nouvelle résidence de création numérique, et donc la diffusion de trois fragrances inédites signées Francis Kurkdjian. Must absolu.

Photo grand format : Fondation Louis Vuitton : Gehry partners,
LLP and Frank O Gehry © Iwan Baan 2014

Philip GLASS : Trilogie Cocteau
Katia et Marielle Labèque, piano
PARIS, Fondation Louis Vuitton,
Auditorium
jeudi 17 octobre 2024, 20h30



PLUS D'INFOS sur le site de la Fondation Louis Vuitton :
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-katia-et-marielle-labeque>

FONDATION LOUIS VUITTON
8, Avenue du Mahatma Gandhi Bois de Boulogne, 75116 Paris
Le concert événement de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la Fondation Louis Vuitton sera retransmis en direct FLV Play (sur le site de la Fondation), et en différé sur Radio Classique.

Programme

Philip Glass, Suites pour deux pianos
Orphée
La Belle et la Bête
Les Enfants terribles

distribution

Katia Labèque : piano / Marielle Labèque : piano / Cyril Teste : direction artistique / Nina Chalot : scénographie / Mehdi Toutain-Lopez : lumières et création numérique / Francis Kurkdjian : création de parfums

CD & CONCERT. Le pianiste russe Nikolay Khozyainov présente son nouveau programme : « Monument to Beethoven », 11 oct (cd) et 17 déc (concert au TCE, Paris)

Au dernier trimestre 2024, l'actualité d'un nouveau géant du piano, Nikolay Khozyainov, est double. Son nouveau programme qui célèbre le génie beethovénien comme source d'inspiration, contient aussi l'une de ses propres partitions comme compositeur « *Pétales de la Paix* » (2022), ; le cycle produit deux événements incontournables. « *Pétales de la Paix* » a été commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022. Le programme sort au disque puis est le prétexte d'un concert événement ce 17 décembre...

Le 11 octobre 2024

NOUVEAU CD « Monument to Beethoven », sortie le 11 octobre 2024 chez Rondeau ; avec en bonus exclusif sur la version digitale : le Prélude en do dièse mineur, op. 45 de Chopin.

Le 17 décembre 2024

CONCERT. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées

Réservez vos places directement sur le site du TCE PARIS /
concert :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/recital-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2>

Ambassadeur pour la Paix aux Nations-Unis, le pianiste russe **Nikolay Khozyainov** est un phénomène, déjà célébré outre Atlantique pour sa technicité foudroyante et un style particulièrement investi, très incarné : il a ainsi été applaudi au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, au Kennedy Center à Washington, sans omettre le Wigmore Hall à Londres... Paris l'accueille en décembre au TCE.

Auparavant l'artiste publie son nouvel album discographique dédié à **Beethoven**. Pianiste et compositeur, il sait captiver l'auditoire, ressuscitant les légendes du piano par son feu digital et son engagement expressif. Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, 1er prix des Concours Internationaux de Dublin et Sydney, Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015, **Nikolay Khozyainov** a construit



son nouveau programme incluant des pièces de Mendelssohn, Schumann et Liszt inspirés par le grand Ludwig : il rend ainsi hommage aux compositeurs qui ont su recueillir des fonds pour le premier monument célébrant le génie beethovénien.

SUR LES PAS DE LISZT, DANS L'ADMIRATION DE BEETHOVEN... Ainsi

Nikolay Khozyainov suit les traces de Liszt qui dans les années 1830, avait décidé d'aider à financer le premier monument à la mémoire de L. van Beethoven pour son 75ème anniversaire. Mendelssohn (Variations Sérieuses), Schumann (Fantaisie en do majeur, op.17) participèrent à cet acte solidaire remarquable. Ainsi la première statue de Beethoven fut finalement érigée à Bonn en 1845, où elle se trouve encore aujourd'hui.

« Ce programme nous emmène à la découverte de grands chefs-d'œuvre inspirés et dédiés au génie de Beethoven, des chefs-d'œuvre plus intemporels qu'aucun monument ne pourra jamais l'être », précise Nikolay Khozyainov.

Ainsi rien de mieux pour célébrer la puissance créatrice de Beethoven que de jouer sa musique et celle des compositeurs qui ont su lui témoigner une admiration légitime. Ainsi dans le programme » Monument to Beethoven », Nicolay Khozyainov joue l'Allegretto de la Symphonie n°7... de Beethoven, dans la transcription pour clavier de Liszt.

BIO express... Né à Blagoveshchensk en 1992, une ville de l'Extrême-Orient russe, Nikolay Khozyainov a commencé à



jouer du piano à l'âge de cinq ans et son talent musical a été découvert immédiatement. Il a déménagé dans la capitale Moscou, pour poursuivre ses études à l'École centrale de musique,

et à l'âge de sept ans, il fait ses débuts avec le Concerto pour piano et orchestre de Haendel avec

l'Orchestre philharmonique de Moscou. Il a continué ses études supérieures au Conservatoire P.I. Tchaïkovski dont il est sorti avec la Médaille d'Or et le prix du « Meilleur étudiant de l'année »...

Portrait de Nikolay Khozyainov / Photo © Marie Staggat / DR

Programme du cd :

Beethoven – transcription de Franz Liszt :

Allegretto de la Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

Schumann :

Etudes en forme de variation sur un thème de Beethoven, WoO 31

Mendelssohn :

17 Variations Sérieuses, op. 54

Beethoven – transcription de Franz Liszt :

Nimm sie hin denn, diese Lieder (aus: An die ferne Geliebte)

Schumann :

Fantaisie en do majeur, op. 17

Khozyainov :

Pétales de la Paix (2022)

Programme du concert au TCE, Paris le 17 décembre :

Schumann : Variations sur un thème de Beethoven, WoO 31

Khozyainov : Fantaisie (Première française, 2024)

Stravinsky : Trois mouvements de Petrouchka

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du TCE Théâtre des Champs -Élysées, PARIS :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2>

**VIDÉO : Beethoven / Liszt,
Allegretto de la 7ème Symphonie...**

**CD & CONCERT. Le pianiste
russe Nikolay Khozyainov
présente son nouveau
programme : « Monument to
Beethoven », 11 oct (cd) et
17 déc (concert au TCE,
Paris)**

Au dernier trimestre 2024, l'actualité d'un nouveau géant du piano, Nikolay Khozyainov, est double. Son nouveau programme qui célèbre le génie beethovénien comme source d'inspiration, et contient aussi l'une de ses propres partitions comme compositeur « *Pétales de la Paix* » (2022), produit deux événements incontournables. « *Pétales de la Paix* » a été commandée par les Nations Unies

pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022.

Le 11 octobre 2024

NOUVEAU CD « Monument to Beethoven », sortie le 11 octobre 2024 chez Rondeau ; avec en bonus exclusif sur la version digitale : le Prélude en do dièse mineur, op. 45 de Chopin.

Le 17 décembre 2024

CONCERT. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées 17 décembre 2024
Réservez vos places directement sur le site du TCE PARIS /
concert :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2>

Ambassadeur pour la Paix aux Nations-Unis, le pianiste russe **Nikolay Khozyainov** est un phénomène, déjà célébré outre Atlantique pour sa technicité foudroyante et un style particulièrement investi, très incarné : il a ainsi été applaudi au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, au Kennedy Center à Washington, sans omettre le Wigmore Hall à Londres... Paris l'accueille en décembre au TCE.

Auparavant l'artiste publie son nouvel album discographique dédié à **Beethoven**. Pianiste et compositeur, il sait captiver l'auditoire, ressuscitant les légendes du piano par son feu digital et son engagement expressif. Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, 1er prix des Concours Internationaux de Dublin et Sydney, Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015, **Nikolay Khozyainov** a construit



son nouveau programme incluant des pièces de Mendelssohn, Schumann et Liszt inspirés par le grand Ludwig : il rend ainsi hommage aux compositeurs qui ont su recueillir des fonds pour le premier monument célébrant Beethoven.

SUR LES PAS DE LISZT, DANS L'ADMIRATION DE BEETHOVEN... Ainsi **Nikolay Khozyainov** suit les traces de Liszt qui dans les années 1830, avait décidé d'aider à financer le premier monument à la mémoire de L. van Beethoven pour son 75ème anniversaire. Mendelssohn (Variations Sérieuses), Schumann (Fantaisie en do majeur, op.17) participèrent à cet acte solidaire remarquable. Ainsi la première statue de Beethoven fut finalement érigée à Bonn en 1845, où elle se trouve encore aujourd'hui.

« Ce programme nous emmène à la découverte de grands chefs-d'œuvre inspirés et dédiés au génie de Beethoven, des chefs-d'œuvre plus intemporels qu'aucun monument ne pourra jamais l'être », précise Nikolay Khozyainov.

BIO express... Né à Blagoveshchensk en 1992, une ville de l'Extrême-Orient russe, Nikolay Khozyainov a commencé à



jouer du piano à l'âge de cinq ans et son talent musical a été découvert immédiatement. Il a déménagé dans la capitale Moscou, pour poursuivre ses études à l'École centrale de musique,

et à l'âge de sept ans, il fait ses débuts avec le Concerto pour piano et orchestre de Haendel avec l'Orchestre philharmonique de Moscou. Il a continué ses études supérieures au Conservatoire P.I. Tchaïkovski dont il est sorti avec la Médaille d'Or et le prix du «

Meilleur étudiant de l'année »...

Portrait de Nikolay Khozyainov / Photo © Marie Staggat / DR

Programme du cd :

Beethoven – transcription de Franz Liszt :

Allegretto de la Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

Schumann :

Etudes en forme de variation sur un thème de Beethoven, WoO 31

Mendelssohn :

17 Variations Sérieuses, op. 54

Beethoven – transcription de Franz Liszt :

Nimm sie hin denn, diese Lieder (aus: An die ferne Geliebte)

Schumann :

Fantaisie en do majeur, op. 17

Khozyainov :

Pétales de la Paix (2022)

Programme du concert au TCE, Paris le 17 décembre :

Schumann : Variations sur un thème de Beethoven, WoO 31

Khozyainov : Fantaisie (Première française, 2024)

Stravinsky : Trois mouvements de Petrouchka

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du TCE Théâtre des Champs -Élysées, PARIS :**

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2>

VIDÉO : Beethoven / Liszt, Allegretto de la 7ème Symphonie...

**CRITIQUE, festival. TOULOUSE,
45ème Festival « Piano aux
Jacobins », le 5 septembre
2024. Rachel Breen (piano).**

Pari gagné : c'est un public très nombreux qui est venu fêter l'ouverture des 45 ans du Festival **Piano aux Jacobins** (Toujours placé sous la direction de Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan), une ouverture – comme une édition générale – qui se fait sur le thème de la jeunesse. Car la pianiste américaine **Rachel Breen**, qui a l'honneur d'ouvrir le bal, n'a que 26 ans ! Auréolée de nombreux prix, elle est venue se présenter au public toulousain avec un programme éclectique, mêlant classicisme, romantisme et XXème siècle, en regroupant des ouvrages de Mozart, Beethoven, Berio, Schoenberg, Moussorgski et Chopin !

45ème Festival Piano aux Jacobins : une ouverture en fanfare !



Le concert a débuté avec la *Sonate N°10* du divin Amadeus, et l'on sent d'emblée que la pianiste vit dans l'intimité de **W. A. Mozart** qu'elle joue avec un respect et une affection émouvante. Son interprétation de l'opus mozartien – qui relève le défi de ce grand voyage dans la profondeur de l'âme mozartienne – est toute en finesse, en élégance et en fraîcheur. Avec un très beau sens des nuances et un jeu d'une grande clarté, elle retrouve la pureté mélodique de l'œuvre, sa brillance et sa virtuosité, en toute simplicité. Son piano est lumineux et chantant. Le ravissant thème de l'*Andante cantabile* du deuxième mouvement était un régal de phrasé, de finesse et de beauté, tandis que l'*Allegretto* conclusif révèle sa virtuosité discrète et élégante. C'est étonnement sans prendre la moindre pause ou respiration qu'elle enchaîne les 4 *Impromptus* de **Frédéric Chopin**, dans lesquels elle intercale en

autre (et sans heurt aucun...) des pièces de Berio (*Wasserklavier*) ou Schoenberg (*Fragment*) ! Dans les quatre pièces de Chopin, **Rachel Breen** se montre aussi à l'aise dans les passages retenus joués avec grandeur que dans les passages vifs à la ligne musicale toujours claire, et elle impressionne par sa compréhension profonde de cette musique qui, sous ses doigts, devient évidence pure et surtout reste de la grande musique, là où d'autres peuvent céder au plaisir narcissique de l'effet de manche ou de la virtuosité de façade. Rien de tout cela avec elle : c'est sobre, droit, sans fioriture, respectueux de la lettre comme de l'esprit de la musique !

Après avoir enchaîné les 7 premières pièces, elle s'accorde une minute de pause, puis revient devant son Steinway pour interpréter l'un des himalayes du piano : la dernière Sonate (la 32ème) du grand **Ludwig van Beethoven** ! Puis, la *Sonate n° 32 en ut mineur* op. 111 débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté fortement marqué de la pianiste, avant un déluge d'arpèges, vite coupé dans son élan, pour être relancé encore plus rapidement. Le traitement des variations du second mouvement achève avec une intelligence rare ce concert, auquel s'ajoute l'inévitable bis de **J. S. Bach**, ici la fameuse "*Aria*" extraite des *Variations Goldberg*.

Jusqu'au 30 septembre, ce sont en tout pas moins de 15 pianistes de renommée internationale qui viendront faire sonner le Steinway du festival, sous les voûtes gothiques de la magnifique salle capitulaire du cloître du Couvent des Jacobins – dont les attachants **Mao Fujita** (le 11/9), **Arielle Beck** (le 12/9) ou encore **Nathanaël Gouin** (le 13)... pour ne citer que ces trois-là !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano). Photo

(c) Alexandre Ollier.

VIDEO : Rachel Breen interprète la 3ème « *Bagatelle* » de Ludwig van Beethoven

INSULA ORCHESTRA. Concert d'ouverture, La Seine Musicale, les 24 et 25 sept 2024 : R. Schumann [symphonie n°4] et Chopin [Concerto pour piano n°1], Lucas Debargue, Laurence Equilbey [direction]

LAURENCE EQUILBEY et son formidable orchestre sur instruments anciens **INSULA ORCHESTRA** lance leur **nouvelle saison 2024-2025** avec un premier concert symphonique généreux et romantique : la 4ème [et ultime] symphonie de **Robert Schumann**, puis le Concerto n°1 de Frédéric **Chopin**, soit une affiche qui promet de nouveaux vertiges symphoniques, parfaite entrée en matière pour la nouvelle saison anniversaire car c'est la 10ème saison de la formation créée par Laurence Equilbey. Robert Schumann et son génie symphonique sont à l'honneur tout au long de ce nouveau cycle 2024-2025.

BOULOGNE, LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian

mar 24 septembre 2024, 20h

Merci 25 sept 2024, 20h

De 10 € à 45 €

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site d'Insula Orchestra /
La Seine Musicale

: <https://www.insulaorchestra.fr/evenement/chopin-schumann/>



Concert repris à Wrocław
dim 29 sept 024, 18h

LA SEINE MUSICALE à 19h – avant le concert

Présentation du concert par Nathan Magrecki, musicologue

Photos : Insula Orchestra et Laurence Equilbey © Julien
Benhamou / Insula Orchestra

Programme

Chopin : Concerto pour piano n°1

Schumann : Symphonie n° 4

Distribution

Lucas Debargue, piano

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

En couplage, le pianiste [et compositeur] Lucas Debargue, interprète le Concerto n° 1 de Chopin : virtuosité et émotion sont les maîtres mots de ce jeune pianiste incandescent, révélé il y a dix ans par le mythique – et redoutable – Concours Tchaïkovski.

Concert sur instruments anciens



SYMPHONIE n°4 de Robert Schumann

Contrairement à son numéro générique, **la Symphonie n°4** est la

deuxième symphonie au regard de la chronologie compositionnelle. Conçue comme la Première Symphonie en **1841** (puis remaniée dans son instrumentation en **1851**), la Quatrième fut d'abord intitulée « Fantaisie symphonique » comme l'atteste sa création le 6 décembre 1841 à Leipzig.



Schumann y expose sans ambiguïté sa volonté de dépasser le cadre classique, d'y modifier le découpage en mouvements clairement distincts. De fait, l'écriture enchaîne sans pause les mouvements qui sont traversés selon le fil de l'inspiration, par les mêmes thèmes. Avant César Franck, Schumann inaugure ainsi le principe du cycle thématique. La version définitive fut créée quant à elle, à **Düsseldorf en 1853**, suscitant un grand succès.

Plan :

1. **Introduction-Allegro**, 2. **Romance** (en la mineur) à la manière d'un nocturne, 3. **Scherzo** (en ré mineur) qui s'ouvre avec la reprise du thème d'introduction de la Symphonie, 4. **Finale** (en ré majeur): Schumann ne conclue pas dans la reprise des thèmes déjà écoutés mais dans le jaillissement d'une idée neuve, pleine d'éclat et d'héroïque certitude. Ce final confère au mouvement son ampleur et son élévation conquérante.
